

Papillomavirus : comprendre, en parler, puis se faire vacciner

Au collège Jeanne-d'Arc, à Paray-le-Monial, une classe de 4e a été sensibilisée à la lutte contre les papillomavirus qui peuvent potentiellement conduire à des cancers. Un vaccin gratuit existe, mais il n'est pas très connu.

Par **Hervé BACHELARD**



Edwige Muet, de l'association AR2S, et Virginie, étudiante de 3 e année de médecine, ont échangé avec des élèves de 4 e autour des papillomavirus. Photo JSL /Hervé BACHELARD

Pour évoquer les papillomavirus, il faut aborder la vie sexuelle, les gestes qui peuvent le transmettre et l'anatomie intime. Autant de sujets qu'il n'est pas toujours facile de commenter lorsqu'on a 13 ans, et que la gêne et les sourires se créent à l'évocation de certains mots. Mais les sourires, l'humour et la distance sont aussi de bonnes armes pour parler du sujet. C'est ce qu'ont fait Edwige Muet, chargée de projet à l'association parodienne AR2S, et Virginie,

étudiante de 3^e année de médecine, en allant dans une classe de 4^e du collège privé Jeanne-d'Arc à Paray-le-Monial.

« 100 % des cancers du col de l'utérus sont liés aux papillomavirus »

Accompagnées de Christine Forgeat, l'infirmière scolaire, les intervenantes ont surtout tenté d'échanger avec les jeunes : « Il n'y a pas de questions bêtes, intervenez ! D'abord, les papillomavirus, à quoi cela vous fait penser ? ». « À un virus », « à un papillon ! » : quelques rires et l'échange est lancé. Il faut alors parler de ces virus humains, dont il existe une centaine de variants et qui sont finalement très communs : « 80 % des femmes et des hommes vont être exposés à un de ces virus au cours de leur vie ! Mais la plupart des infections disparaissent en quelques mois : pour 90 % des cas, notre corps l'élimine en deux ans. On peut ne pas s'en rendre compte. Chez certains, cela se matérialise par des verrues anogénitales, ou encore des tumeurs bénignes. Mais pour les 10 % restant, une partie de ces virus peut rester dans le corps et conduire à des cancers quelques années après : cancers de la vulve, du vagin, du pénis, de l'anus... 100 % des cancers du col de l'utérus sont liés aux papillomavirus. »



Pour évoquer le sujet, il faut s'intéresser à l'anatomie du corps humain. Photo JSL /Hervé BACHELARD

Le vaccin, idéal avant 14 ans

Les intervenantes ont insisté sur le mode de transmission de ces virus : « C'est l'homme qui est porteur de ce virus, qui se transmet par simple contact avec les parties génitales, pendant une caresse intime, avec ou sans acte sexuel. » « Et si on se lave bien les parties génitales ? », questionne un garçon. « Bonne question, mais ça n'élimine pas ces virus, ce n'est pas une question d'hygiène ! ».

Pour s'en protéger, les élèves ont eux-mêmes suggéré les moyens : le préservatif (« oui, mais il ne protège pas complètement »), ou le vaccin. Pour s'assurer d'une protection optimale, un garçon ou une fille peut se faire vacciner dès 11 ans : « Il faut le faire avant les premiers rapports sexuels. Entre 11 et 14 ans, seules deux doses sont nécessaires, mais entre 15 et 19 ans, il faut trois doses. Ce vaccin, c'est comme pour le Covid : on n'élimine pas les virus, mais ils n'entraînent pas d'effets graves. On peut se faire vacciner chez son médecin traitant, à l'hôpital ou au Centre de planification. » Enfin, à partir de 25 ans, on peut faire un dépistage.

Il faut au moins en parler

Au terme de l'intervention, les élèves semblaient plus à l'aise avec ce sujet, mais quant à se faire vacciner, seuls sept d'entre eux disaient être volontaires. Et Edwige Muet de passer un dernier message : « La vaccination n'est pas obligatoire en France, elle est recommandée. Mais sachez que dans le monde, plus de 300 millions de doses ont été prescrites. En Australie, où la vaccination est obligatoire, on estime qu'il n'y aura plus de cancer de l'utérus en 2034 ! Dans cette classe, vous avez tous reçu une douzaine de vaccins après votre naissance, alors un de plus, ce n'est pas grand-chose. En tout cas, essayez au moins d'en parler avec vos parents. »

80 % des femmes et des hommes vont être exposés à un de ces virus au cours de leur vie.

Zoom sur l'association AR2S

Anciennement Réseau de santé, l'association AR2S (Association réseau santé soins) du Pays Charolais-Brionnais participe notamment à des interventions auprès de la population pour sensibiliser autour des cancers. Elle a créé un groupe de parole pour les femmes en fin de traitement d'un cancer féminin. Plusieurs interventions ont été réalisées dans les collèges pour sensibiliser les élèves de 4^e sur le sujet du papillomavirus (lire par ailleurs). Un programme

de dépistage des personnes à haut risque de cancer devrait prochainement être mis en place.

L'association a par ailleurs programmé des conférences sur le thème du dépistage des cancers, avec des spécialistes français réputés, comme [Suzette Delaloge](#), oncologue médicale spécialiste du cancer du sein à Gustave-Roussy (centre régional de lutte contre le cancer situé à Villejuif, dans le Val-de-Marne). Mais aussi le professeur gastro-entérologue [Michel Ducreux](#) sur le thème du cancer colorectal, ou encore le docteur Daoudi, gynécologue et obstétricien au centre hospitalier, à propos du dépistage du cancer du col de l'utérus et le vaccin contre les cancers à papillomavirus.

La vaccination

La vaccination contre les HPV (papillomavirus humains) est ouverte pour les filles et les garçons dès 11 ans (deux doses si on se fait vacciner entre 11 et 14 ans, trois doses si on se fait vacciner entre 15 et 19 ans). Elle peut prévenir jusqu'à 90 % des infections HPV à l'origine de cancers. Elle est indiquée contre les lésions précancéreuses et les cancers du col de l'utérus, de la vulve, du vagin et de l'anus, ainsi que les lésions bénignes de la peau ou des muqueuses de l'anus et de la région génitale. Depuis plus de dix ans, plus de 6 millions de doses ont été prescrites en France. La vaccination est prise en charge à 65 % par la Sécurité sociale et le reste par les complémentaires. Elle peut être gratuite dans certains centres de vaccination ou de planification.

► **80 % des femmes et des hommes seront exposés à des papillomavirus au cours de leur vie. Il existe près de 200 types de papillomavirus.**
